

Vivere Insieme

FAMILLE DE LA PROVIDENCE



Sommaire

LE PAPE FRANÇOIS AUX RELIGIEUX

Le pape François ne finira jamais de nous surprendre par la simplicité et la profondeur de ses paroles qui nous rappellent toujours à l'essentiel et par son exemple de vie.

DONS EXTRAORDINAIRES

Quelques témoignages concernant les dons extraordinaires dont père Luigi était également riche dans la vie; ils constituent une preuve qui rend encore plus totale notre confiance en son intercession maintenant qu'il vit dans la plénitude de la gloire.

LA GRANDE GUERRE DANS LA VIE ET L'OEUVRE DES SŒURS DE LA PROVIDENCE

Alors que le monde entier commémore les 100 ans de la Première Guerre Mondiale, focalisons notre regard sur la force de l'amour dont nos sœurs ont témoigné durant ces années terribles.

COMME LA VEUVE DE SAREPTA

La province d'Italie à la lumière de l'expérience du prophète Elie. Il est toujours vrai que la Parole de Dieu parle à notre vie et en illumine le cheminement!

LA "MAITRESSE" GINA

Gina, la petite fille rom de Scampia, nous donne un bel exemple de loyauté, l'altruisme et de gratitude: les petits savent vraiment évangéliser!

DE LA TERRE DU SOURIRE

Les sœurs de la communauté de Chiang Saen en Thaïlande nous proposent un bref compte rendu des trois ans de vie et de mission sur cette terre: nous rendons grâce à Dieu pour cette nouvelle aventure!

UNE MERE ET SES DEUX PETITS

A travers le langage imagé du conte, nous pouvons voir une expérience concrète de la présence providentielle de Dieu dans la vie de nos destinataires.

COMMUNAUTE PROVIDENCE A PAUDALHO

En lisant ce que les sœurs du Brésil ont écrit, nous pouvons faire une visite virtuelle à la nouvelle communauté «Providence» dans la ville de Paudalho.

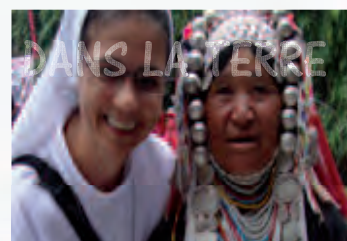
DIRE DIEU DANS LA RELATION

C'est un article intéressant et engagé du père Paolo Boschini, un prêtre de l'Eglise de Modène et membre du comité de rédaction de la revue "Mission aujourd'hui".

NOUVELLES EN BREF

Du Togo, deux petites nouvelles qui expriment la vitalité au centre de Ahepé et la joie pour les trois jeunes qui ont commencé leur noviciat.

Du Brésil, la communication de l'ouverture du nouveau Noviciat interprovincial, expérience de communion et de partage.



LE PAPE FRANÇOIS AUX RELIGIEUX

Voici quelques réflexions que le pape François a faites à l'adresse des religieux (ses) au cours de diverses rencontres. Nous les accueillons comme adressées à chacune de nous et nous sommes invitées à les mettre à profit pour notre vie.

JOIE

Je voulais vous dire un mot, et ce mot est: joie. Toujours là où il ya les consacrés, les séminaristes, les religieux et religieuses, les jeunes, il ya la joie! C'est la joie de la fraîcheur; la joie de suivre Jésus; la joie que nous donne le Saint-Esprit, pas la joie du monde. Il ya la joie! Mais quelle est sa source?

COHÉRENCE

Avant tout c'est une responsabilité qui incombe à tous les adultes, aux formateurs: donner un exemple de cohérence aux plus jeunes. Si nous voulons des jeunes cohérents, nous devons nous-mêmes être cohérents! Au contraire, le Seigneur nous dira ce qu'il disait des pharisiens au peuple de Dieu: «Faites ce qu'ils vous disent, mais pas ce qu'ils font.» Cohérence et authenticité!

INQUIETUDE DE L'AMOUR

Nous pouvons nous demander: suis-je inquiet pour Dieu, pour l'annoncer, le faire connaître? Ou bien suis-je fasciné par cette mondanité spirituelle qui nous pousse à tout faire par amour de nous-mêmes? Nous les consacrés, nous ne devons pas penser à nos intérêts personnels, au fonctionnalisme des œuvres, au carriérisme. Me suis-je "accommodé" dans ma vie chrétienne, dans ma vie sacerdotale, dans ma vie religieuse, même dans ma vie de communauté, ou bien est-ce que je conserve la force de l'inquiétude pour Dieu, pour sa Parole, qui m'amène à "sortir" de moi-même pour aller vers les autres?

Regarde au fond de ton cœur, regarde au plus profond de toi-même, et demande-toi: as-tu un cœur qui désire quelque chose de grand ou un cœur endormi par les choses? Ton cœur a-t-il conservé le souci de la recherche ou l'as-tu laissé étouffer par les choses qui finissent par l'atrophier? Dieu t'attend, te cherche: que lui réponds-tu? T'es-tu rendu compte de cette situation de ton âme? Ou bien dors-tu? Crois-tu que Dieu t'attend ou bien pour toi cette vérité n'est que parole creuse?

Où en sommes-nous avec l'inquiétude de l'amour? L'inquiétude de l'amour nous pousse toujours à partir à la rencontre de l'autre, sans attendre que l'autre exprime ses besoins. L'inquiétude de l'amour nous fait don de la fécondité pastorale, et chacun de nous doit se poser la question: où en suis-je avec mon fécondité spirituelle, ma fécondité pastorale?

AUDACE

Une foi authentique implique toujours un profond désir de changer le monde. Voici la question que nous devons nous poser: avons-nous, nous aussi, de grandes visions et de l'élan? Sommes-nous aussi audacieux? Notre rêve plane-t-il haut? Le zèle nous dévore-t-il (cf. Ps 69,10)? Ou bien sommes-nous médiocres, nous contentant de nos programmations apostoliques de laboratoire?

MARIE

Au pied de la croix, Marie est à la fois femme de douleur et attente vigilante d'un mystère plus grand que la douleur, qui est sur le point de s'accomplir. Tout semble vraiment fini; on pourrait

dire que toute espérance est éteinte. Même elle, à ce moment, se rappelant les promesses de l'Annonciation aurait pu dire: elles ne se sont pas réalisées, j'ai été trompée. Mais elle ne l'a pas dit. Pourtant elle est bienheureuse parce qu'elle a cru; et de cette foi, elle voit naître le nouvel avenir et elle attend avec espérance le demain de Dieu.

Parfois, je pense: savons-nous attendre le demain de Dieu? Ou voulons-nous l'aujourd'hui? Le demain de Dieu pour elle c'est l'aube du matin de Pâques, de ce premier jour de la semaine. Elle nous fera bien penser, dans la contemplation, à l'étreinte du Fils avec la mère. La seule lampe allumée au tombeau de Jésus est l'espérance de la mère, qui à ce moment est l'espérance de toute l'humanité. Je me demande et je vous demande aussi: dans les monastères, cette lampe est-elle encore allumée? Dans les monastères, est-ce qu'on attend le demain de Dieu?





DONS EXTRAORDINAIRES

Le Dieu tout-puissant et bon a accordé au Père Luigi alors qu'il était encore en vie, des dons extraordinaires pour le bien des personnes. Nous sommes certaines maintenant que du ciel il peut continuer à intercéder pour nous auprès de Dieu pour qu'il nous accorde les grâces dont nous avons besoin pour accomplir sa volonté; nous pouvons donc l'invoquer avec confiance.

PROTECTION

Durant la Première Guerre Mondiale, précisément en 1917, la protection de Père Luigi sur la Maison de Orzano et sur ses religieuses, a eu une portée extraordinaire. Il veilla sur la maison pour la sauver de la destruction de la part les soldats italiens; tant les sœurs que les laïcs l'ont aperçu en train de tourner dans la cour et en dehors, alors que les soldats avaient placé des bombes aux quatre coins de la maison pour la faire sauter.

Il veilla surtout pour sauver ses filles, sœur Pellegrina Loss et sœur Bonaventura Adami, dont la vocation a été sauvée par l'amour du Père Luigi. Elles, bien que très timides, ne voulurent pas s'éloigner de la tombe de leur Fondateur; elles y restèrent, seules, pour la garder et veiller aussi sur la maison vouée par deux fois à la destruction. Elles-mêmes reconnurent que tant de courage leur a été donné par leur Père Fondateur.

DISCERNEMENT

Les sœurs disaient à juste titre que Père Luigi lisait dans leurs âmes comme dans un livre ouvert. Souvent il découvrait le dessein secret de Dieu dans les âmes des jeunes filles et il le dévoilait avec simplicité et certitude. Un jour, ayant vu pour la première fois une petite fille à Portogruaro, dit à sa maman: "Gardez-la, elle sera ma fille", et il en fut ainsi.

La même chose arriva à Tesero: "Tu es à moi" dit-il à une fillette de huit ans, que sa mère pou-

sait à lui rendre ses hommages: et après treize ans, la jeune fille fit son entrée au couvent.

A une fillette en fin de vie à laquelle il avait administré les sacrements, il conseilla: "Promets à la chère Vierge Marie de faire de toi une sœur de la Providence et tu seras guérie." La petite fille obéit, aussitôt elle se sentit mieux et vécut longuement comme religieuse sous le nom de sœur Séraphine du Saint Amour; et elle fut l'une des colonnes de l'Institut.

INTERCESSION

La prière du Serviteur de Dieu avait une vertu spéciale pour soulager les malades et parfois son commandement avait le pouvoir de redonner la santé.

Une infirmière dit que quand une sœur malade souffrait beaucoup, elle appelait Père Luigi pour qu'il prie pour elle et "la malade était plus soulagée par ses prières que par les médicaments."

S'agissant surtout des jeunes postulantes ou novices, dont la vocation était liée à la santé, Père Luigi intervenait avec sa parole qui tranquillisait pour l'avenir et par sa prière qui obtenait de Dieu le don de la santé.

Une professe, obéissant à l'ordre du Père qui lui a imposé de manger, se trouva libérée pour toujours des graves troubles dont elle souffrait pendant les voyages, après l'avoir couverte de son manteau.

Le fait qui parut très singulier concernait une sœur converse, sœur Philomène, qui, moribonde à Portogruaro, a souhaité voir

une dernière fois le Fondateur. A son arrivée, celui-ci lui ordonna de manger, de se lever, et de partir avec lui à Udine, où elle aurait attendu jusqu'à la culture des vers à soie. Et c'est ce qui arriva pendant que sa compagne de voyage, qui était très bien portante, s'entendit dire: "Prépare-toi à bien mourir" et peu de temps après elle mourut.

Extrait des documents pour la Cause de Béatification du Père Luigi



LA GRANDE GUERRE

DANS LA VIE ET L'OEUVRE DES SOEURS DE LA PROVIDENCE



Dans ces quelques pages, nous n'avons pas l'intention de faire un compte rendu historique des événements vécus par nos sœurs au cours de la longue et difficile période de la Première Guerre Mondiale qui a mis en danger l'avenir même de la Congrégation. Seul Dieu en connaît le poids! Il semble important, cependant, de faire ressortir le témoignage d'amour évangélique qui les a animées dans le service des frères nécessiteux et la volonté de rester enracinées dans la communion.

Toutes les Maisons où il y avait les Sœurs de la Providence pendant les années de la Grande Guerre (1914-1918) ont subi de près les tristes conséquences du conflit.

Déjà le 10 Août 1914, quelques jours après la déclaration de guerre, M. Cecilia reçut la demande pour que des Sœurs aillent servir à l'hôpital militaire de Gorizia. La réponse immédiate a été le départ de M. Adeodata, supérieure de Cormons, pour Gorizia, immédiatement suivie de nombreuses consœurs.

Quand les premiers coups de fusil retentirent, les Sœurs de Cormons, avec à leur tête M. Cecilia, partirent à Coro, s'offrirent toutes à Jésus, prêtes à faire et à souffrir tout ce qui lui plairait de leur envoyer; elles étaient sûres qu'en chaque événement, elles auraient été protégées et défendues par Lui. M. Cecilia dit à la communauté rassemblée: "Que mes filles

ne craignent pas, je les ai toutes mises sur l'épaule droite de Jésus."

Quand l'Italie entra aussi en guerre (24 mai 1915), la conséquence immédiate a été la division nette des communautés de la Congrégation en deux; il s'agit de celles situées en grande partie sur le territoire autrichien et une petite partie sur le territoire italien, avec la dispersion sub-séquentes des sœurs.

Cormons, où résidait M. Cecilia, (Siège de la Maison Générale et de l'Infirmerie), était à la frontière des deux Etats. Consciente d'une telle situation, dans une lettre elle écrit: "Il faut avoir confiance dans le Seigneur. Même dans une situation peu rassurante et avec des malades qu'on ne peut pas transporter, nous devons avoir confiance en la puissance d'en Haut. Il est mieux pour nous de rester calmes et de nous abandonner dans le Seigneur en toutes circonstances. Si

vous écrivez à ces réfugiées dites leur que je prie pour elles toutes, qu'elles aient confiance et restent calmes in Corde Jesu notre réconfort et notre défense."

Les gens commençaient à fuir, tandis que les sœurs, sereines et confiantes, abandonnées en Dieu, se préparaient spirituellement et aussi professionnellement aux nouvelles tâches que l'amour allait leur demander.

De la chronique de Cormons nous lisons: "Beaucoup d'entre nous n'avaient jamais servi dans les hôpitaux et encore moins dans des situations de ce genre, ni s'étaient même trouvées en face d'êtres informés, défigurés par des blessures qui font frémir à la seule vue! Pourtant, nous devrions les nourrir, les faire manger comme des enfants. Mais l'amour du Christ nous enseignait, nous instruisait et nous rendait vraiment «toutes à tous» comme le disait notre Règle, et nous



Una corsia d'ospedale - Suora della Provvidenza in servizio (Goriski muzej, Nova Gorica)

avons expérimenté que nous étions portées par une force mystérieuse, surnaturelle. Puissance de la grâce".

La guerre progressait. Cormons a été rapidement conquise par les Italiens, tandis que Gorizia et toute l'Istrie et le Trentin étaient restés sous domination autrichienne. Les communications étaient interrompues et la congrégation a été divisée en deux parties: les communautés italiennes de Friuli (Udine, Orzano, Cormons) et de Vénétie (S. Vito, Portogruaro) sont restées sous la responsabilité de Mère Cecilia. Les communautés sous la juridiction autrichienne, Gorizia, Grado, Monfalcone, celles de l'Istrie (Muggia, Pirano, Parenzo, Umago, Rovigno, Pula) et celles du Trentin (Trento, Roncegno, Pergine, Tesero, Primiero), étaient sous la direction de M. Stanislava Lunelli. Le Noviciat et le Postulat qui, en 1915, ont été transférés de Gorizia à Vienne sont restés aussi sous juridiction autrichienne. M. Adeodata, M. Agnès et M. Stanislava seront les figures de référence de toutes les sœurs restées avec elles.

A partir de ce moment, chaque sœur de la Providence est devenue une infirmière bénévole dans des camps militaires et dans les infirmeries, au milieu de leurs frères affectés par diverses maladies infectieuses, en particulier le choléra, la typhoïde et la variole, et plus tard, par la grippe espagnole. Elles ont été envoyées par petits groupes là où on avait besoin d'elles. Mère Cecilia ne refusa les demandes d'aide que quand elle n'avait plus personne sous la main. Les sœurs, les novices, les postulan-

tes mobilisèrent toutes leurs énergies pour venir au secours des personnes blessées et déplacées!

Lisons encore un extrait de la chronique de Cormons: "Dès que le cri de guerre retentit dans l'air, plusieurs de nos sœurs furent appelées à Truppen-Spital (hôpital militaire) pour la prise en charge des soldats. Mais que dis-je, elles ont été appelées! Un élan spontané les appela; elles se dédient avec amour du Christ et nombreuses sont celles qui demandèrent aux supérieures de les envoyer là où on souffrait le plus, avec un sens très aigu du sacrifice, un sacrifice consenti uniquement pour Dieu, sans rétributions humaines. Aux soldats, ont succédé les blessés de guerre pour lesquels la Congrégation tout entière se consacre, puisque toutes les maisons se trouvaient dans la zone meurtrière".

Un grand danger, cependant, menaçait la Congrégation, plus insidieuse que la guerre elle-même: la division des cœurs. Les communautés étaient composées de sœurs italien-

nes, autrichiennes, slaves et, jusqu'à présent, plongeant leurs racines dans l'humus évangélique de l'amour, elles vivaient dans la concorde, comme des sœurs, dans la joie de la consécration au Seigneur, du dévouement et du service au bénéfice des nombreux pauvres et abandonnés que la Providence avait placés sur leur chemin. La guerre a plongé de façon inattendue leurs terres natales en conflit; un conflit qui pourrait se transférer sur le plan personnel et communautaire. Comment pourront-elles vivre la charité, en dépassant la haine de leur peuple et en allant au-delà des divisions politiques et ethniques?

Mère Cecilia prend position: "Devant Dieu il n'y a ni italiennes ni autrichiennes, ni slaves. Le Seigneur a choisi ses bien-aimées de partout et de toutes les nations pour les transplanter, comme de petits plants tendres, dans le jardin de la religion. Moi, je les ai toutes reçues, mais qu'elles se souviennent bien que cette porte, qui fut ouverte pour les accueillir, s'ouvrira...". Les sœurs tombèrent à genoux et demandèrent pardon, en particulier celles qui, prises par l'animosité patriotique pour les événements politiques de l'heure, avaient offensé l'amour dans les sœurs.

Ce sera ce choix total d'amour dans la communion fraternelle, voulue tenacement et défendue de toutes les forces, qui sauvera la Congrégation du désastre de la guerre: toutes restèrent en effet à leur poste, fidèles au service de la charité comme sœurs, filles d'une même famille construite dans l'Esprit.

De la chronique de Gorizia, au début de l'année 1918, nous lisons ce merveilleux témoignage:



"Nazareno" - Hopital militaire

5 6

"Qu'elle est belle et joyeuse notre vie intime de Communauté. Tant de douleurs, tant d'épines durant ces années de guerre! Pourtant, quelle joie expérimentèrent nos cœurs; oui, il faut bien le dire que pendant ces années nous l'avons tant appréciée. Oui, nous l'avons appréciée parce que nous nous sommes aimées".

Et ainsi, que ce soit dans la zone italienne que dans celle autrichienne, les sœurs connurent la fatigue, l'exil, les dangers de toutes sortes.

Les sœurs italiennes restées en territoire autrichien (Gorizia, Istrie et Trente) furent internées, c'est-à-dire contraintes d'aller vivre dans des camps spéciaux pour les réfugiés loin de la frontière avec l'Italie.

Quelques sœurs, de nationalité autrichienne, se réfugièrent à Vienne, d'autres restées à l'hôpital militaire à Gorizia, après la destruction de la ville et l'abandon de l'hôpital, durent chercher refuge à Vienne. Par contre, celles qui étaient restées en Istrie et à Trente, purent continuer tant bien que mal, leurs activités apostoliques, partageant avec la population les dangers et les fatigues.

Mais Dieu les protégea, les garda unies et fortes. Les réfugiées purent en effet se réunir toutes à l'hôpital militaire de Vienne à Simmering, qui accueillait jusqu'à 5 400 malades et blessés tandis que la Communauté comptait 27 sœurs, 20 novices et 15 probantes, et dans le camp d'internement de Wagna, qui abritait environ 20.000 réfugiés et où leur furent confiés les pavillons des maladies infectieuses. Ici, la communauté atteignit environ 40 sœurs qui partagèrent les difficultés et les souffrances de tous. Elles réussirent même à ouvrir un Noviciat à Marburg (actuelle Maribor - Slovénie) pour accueillir les jeunes filles qui, quoique dans une situation d'exil, demandaient à rejoindre la Congrégation; le Noviciat servait aussi de maison d'accueil pour les sœurs qui avaient besoin de soin et de repos. Parmi les novices de l'exil, il y avait aussi la future Mère générale, Dositea Valentin.

Les sœurs restées sur le territoire italien ont été réparties entre de nombreux hôpitaux de camp, les hôpitaux militaires (Cormons, Udine, Orzano,

Buttrio Grado, Villa Vicentina, Casarsa, Portogruaro, S. Vito al Tagliamento, etc ...) et les hôpitaux pour les maladies infectieuses, totalement dédiés au soin des blessés et des malades, toujours en situation de danger extrême.

Les sœurs autrichiennes aussi, présentes sur le territoire italien, ont été internées et dispersées dans des localités éloignées, jusqu'à Florence et à Rome, mais toujours engagées au service des malades.

Nos maisons changèrent de physiologie, devinrent des hôpitaux, des abris pour les réfugiés, le siège du quartier général militaire, et avec tout cela elles ne furent pas détruites. Cormons et le Nazaréen sont un signe évident de la protection extraordinaire de Dieu pour nous.

A la fin de la guerre, lentement, année après année, tout rentra dans l'ordre, mais rien n'était plus comme avant. Un monde avait disparu, une nouvelle période commençait, pleine d'inconnues, même pour la vie de l'Eglise: pas seulement la destruction physique des pays, des villes et des campagnes; pas seulement des centaines de milliers de morts, mais un climat culturel nouveau qui mettait fortement en crise des principes et des sécurités sur lesquels s'était con-

struite la société de l'Europe, à commencer par la relation avec la foi.

Les sœurs, cependant, portaient dans leur cœur la richesse de ces années d'infinie douleur au cours desquelles elles avaient grandi dans l'amour, dans la communion et dans l'abandon à la Providence.

Les sœurs plus jeunes s'étaient formées sur le champ de bataille, dans l'expérience quotidienne de la souffrance humaine qui leur demandait de tout oublier pour exister seulement pour le Christ; ce Christ blessé, saignant, mourant, désespéré, leur demandait de se dévouer jusqu'au sacrifice de la vie.

Plusieurs sœurs, après le travail des expériences successives dans de nombreux hôpitaux de camp, durcies par la fatigue et les épreuves, connurent après la guerre la joie de servir encore les frères malades et les enfants abandonnés; certaines furent envoyées en mission en Amérique latine.

D'autres, cependant, à la fin de la guerre, affaiblie par les souffrances, rejoignirent sans tarder la Maison du Père. Onze sœurs, des professes et des novices, ne retournèrent plus. Elles reposent désormais dans les cimetières de Vienne, de Wagna, de Marburg.



Il cimitero dell'accampamento ove sono state sepolte
-M.M. Mercedes Rodati (+ 1.1.1916)
-Suor M. Ugolina de Giusti - novizia (+ 26-3-1916)
-M.M. Cleofe Del Degani (+ 29.1.1917)

L'histoire est maîtresse de vie, et nous, reconnaissantes pour le témoignage glorieux de tant de sœurs, nous continuons de vivre aujourd'hui la mission d'amour avec un cœur généreux, abandonnées à Dieu et unies dans la communion fraternelle.

Comme la veuve de Sarepta



Dans le premier livre des Rois, au chapitre 17, il est dit que le prophète Elie reçut l'ordre du Seigneur de se rendre à Sarepta de Sidon et de s'y établir. Une fois dans la ville, il rencontra une veuve à qui il demanda un peu d'eau et un morceau de pain. La veuve, cependant, n'avait rien préparé et, à cause de la famine due à la longue sécheresse, il ne lui restait seulement qu'une poignée de farine dans la jarre et un peu d'huile dans un vase. Elle prépara le dernier pain avec ce qui lui restait et l'offrit au Prophète; elle en mangea aussi avec son fils et se résigna à attendre la mort. Mais, selon la Parole de Dieu, la farine de la jarre ne s'épuisa pas, et l'huile du vase ne diminua pas non plus jusqu'à ce que le Seigneur fit pleuvoir sur la terre.

Dans la Maison Mère de Udine, en commentant l'opportunité de commencer une nouvelle activité apostolique à San Daniele de Friuli,

une de nos sœurs âgées s'écria avec enthousiasme: «Comme la veuve de Sarepta!» C'était le 10 Juin de cette année, jour de l'anniversaire de la canonisation de Père Luigi et jour où la liturgie nous proposait l'épisode de la veuve, dans le livre des Rois.

En sera-t-il comme disait la sœur de Udine ?

La veuve, dans une période de grande misère, ayant désormais le sentiment d'être destinée à la mort par inanition, confie totalement à Dieu sa vie et celle de son fils et donne généreusement toute la nourriture qui lui restait encore. Nous les Sœurs d'Italie, en cette période où nous n'avons presque plus de force par manque de personnel disponible, c'est paradoxalement à ce moment que nous nous ouvrons à de nouveaux projets apostoliques. Évidemment, ce sont des activités dans lesquelles travaillent des laïcs, mais il s'agit toujours d'œuvres

réalisées selon le charisme de Saint Louis!

La Providence est en train d'utiliser une stratégie adaptée pour nous, car elle nous aide à vivre la réalité de notre insuffisance comme une occasion d'humilité et comme une route de grâce nous reportant au cœur du Charisme, c'est-à-dire à la confiance totale en Dieu: nous devons apprendre à nouveau à ne pas compter sur nos propres forces, ni sur ce que nous sommes ou possédons, mais nous devons être prêtes à tout mettre à la disposition de Ses pauvres, avec générosité.

Mais que possédons-nous encore? Quel est le peu de farine de notre jarre et l'huile de notre vase? Essayons de dresser la liste des ressources qui nous restent encore pour préparer le pain pour le prophète de Dieu, c'est-à-dire pour nous mettre totalement à la disposition du Royaume, unique but de notre consécration. La prière et l'offrande des fatigues, des douleurs, des faiblesses sont des ressources concrètes; la capacité du sacrifice; le travail des mains et l'affection du cœur pour les personnes que nous servons et pour tant de personnes avec lesquels nous collaborons; nos grandes maisons, tel beau terrain...

Nous sommes en train d'offrir tout cela réellement, il ne s'agit pas seulement de désirs, d'orientations fictives, de générosité calculée. Il s'agit d'un engagement assidu et laborieux, pendant que nous attendons avec foi les nouvelles pluies après de longues années de sécheresse et que nous demandons avec insistance que la Providence soutienne notre confiance en nous envoyant ses annonces de vitalité.

Une question, cependant, révèle encore l'incertitude de notre foi: «Est-il vrai que l'hiver porte en lui le printemps» comme nous le disions dans l'autre article? «Viendront-elles, oui ou non, les pluies pour la nouvelle floraison?»

Il y a des mouvements dans notre province que nous pouvons interpréter comme des signes

d'espérance. Mais en sont-ils vraiment? Ou bien sommes-nous en train de nous tromper? En effet, le Père Céleste ne nous répond pas encore, même s'il y a tant d'années que nous lui demandons de nouvelles vocations de jeunes en provenance d'Italie.

Que nous veut-il encore?

Pendant ce temps, en tant que province, nous continuons de travailler sur certaines lignes qui devraient plaire à père Luigi, du moins nous l'espérons ainsi.

Le travail pour mettre nos structures au service des pauvres se poursuit avec intensité, même si c'est lentement. Nous avons du reste offert gratuitement cette année deux belles maisons entièrement meublées et fonctionnelles pour commencer de nouveaux services pour les mineurs et pour les mères en difficulté. La première, située à Villa Santina, fonctionne déjà depuis un an, la seconde, à Villanova di San Daniele de Friuli, est sur le point d'être fonctionnelle.

Nous sommes toujours en train de voir comme exploiter nos deux grandes maisons de Gorizia. Peut-être qu'il y a une lueur d'espoir, mais nous sommes encore dans le processus de réflexion et d'évaluation; c'est pour cette raison que nous demandons à toutes les sœurs de nous aider par la prière en confiant chaque projet à saint Joseph et saint Gaëtan, qui, d'ailleurs, sont déjà sollicités par tant de sœurs à cette fin. Pendant ce temps, une partie du Nazaréen a été aménagé comme lieu d'accueil des réfugiés (environ une cinquantaine) débarqués de Lampedusa ou arrivés par voie terrestre en provenance d'Europe de l'Est.

Dans la maison de Torre del Greco les travaux de réfection de la deuxième aile ont commencé; elle abritera deux Centres, en plus des nombreux groupes habituels de formation et de prière. Un Centre Diurne pour personnes handicapées, en lien avec d'autres réalités de la province de Naples et de Salerne engagés sur le front des plus pauvres et de l'exclusion sociale et un Centre d'Aide à la Famille, qui fonctionne déjà voici environ trois ans.

Au sujet des laïcs, nous sommes en train de travailler pour que employés et bénévoles de nos œuvres agissent selon le charisme de Saint Louis. Il ne s'agit certes pas d'une nouveauté, mais nous voulons que cet aspect devienne pour tous plus explicite et plus conscient. La formation que nous avons proposée ces deux dernières années aux laïcs et aux sœurs responsables des activités de la province a eu précisément cet objectif. Et elle commence à porter du fruit! Nous avons donc décidé de la poursuivre dans l'espoir que notre apostolat croisse et se multiplie par la force du charisme, même si nos énergies physiques ne répondent pas.

En outre, le 18 Novembre de cette année, nous fêteront le 25ème anniversaire de la présence des Sœurs de la Providence à Scampia. L'histoire de Scampia a toujours été difficile à bien d'égards mais elle a certainement plu à Père Luigi parce que, malgré tout, il l'a accompagnée jusqu'à ce jour. A cette occasion, nous avons également préparé un livre, afin que les belles choses qui y ont été accomplies soient connues et soient un encouragement à aller de l'avant.

En concluant, revenons à l'exemple de la veuve de Sarepta.

Du livre des Rois, nous savons que pendant le séjour du prophète Elie dans sa maison, le fils unique de la veuve "tomba gravement malade au point qu'il ne respirait plus." Mais Elie, reconnaissant pour l'hospitalité reçue, invoqua le Seigneur et donna le fils sain et sauf à la pauvre femme.

Cette deuxième histoire de la veuve de Sarepta pourrait-elle être un symbole aussi pour nous?

En d'autres termes, nous encourage-t-elle à l'accueil et à l'ouverture aux personnes dans le besoin, même si le bien que nous voulons faire comporte le risque de nous laisser sans souffle?

Pouvons-nous imaginer la prière de chacune d'entre nous comme le sel dans la pâte du travail, et l'offrande des sacrifices et des souffrances comme le feu qui rend fécond chaque activité, de sorte que notre pain rejoigne le parfum spirituel du Charisme?

Nous souhaitons donc de marcher à l'exemple de cette veuve qui dans sa pauvreté enseigne à mettre tout, absolument tout, à la disposition des nécessaires, au nom de Dieu, avec dignité et simplicité, mieux avec spontanéité, sans lamentations et sans préoccupations pour notre la vie et pour l'avenir.

De la province de l'Italie





LA "MAITRESSE" GINA...

Quand nous arrivons au camp rom, il y a toujours beaucoup d'enthousiasme. Le premier enfant qui voit la voiture, comme une petite vedette, court plein d'assurance en informer les autres.

Plus nous nous approchons et plus les enfants viennent nous saluer, souriants, très sales, joyeux ...

Une infinité de "Bonjours" résonnent dans l'air comme une mélodie céleste.

Nous descendons, tous courent vers nous: il y a eux qui embrassent l'adulte à qui ils sont plus attachés, il y a ceux qui saluent tout le monde, il y a ceux qui sourient et timidement se mettent à l'écart. Ils savent que nous sommes venus pour eux, ils nous attendaient. Comment ne pas se rappeler l'enseignement sage du renard au petit prince?

Dès que nous avons tous été salués, Gina (une fillette d'environ 12 ans) se détache du groupe et retourne, avec sa ribambelle d'enfants au camp. Gina est la fillette qui veut toujours distribuer les couleurs aux autres, décisive et peu délicate, elle veut tout gérer et même nous gérer aussi ... Immédiatement après, elle revient du camp en courant, toujours avec son escorte ou sa suite ; elle a un sac jaune en plastique en main. Elle se rend auprès de Giorgia et lui dit: "Voici tes chaussures que tu as laissées ici hier"... Le ton est péremptoire; Giorgia, embarrassée, prend le sac avec ses chaussures ... entre nous gaga, nous bénévoles, nous chrétiens, il ya un silence mêlé de stupeur: Gina est pieds nus; ses pieds, calleuses bien sûr, sont noirs. Nous l'avons toujours vue courir sur le ciment, au milieu des verres de bouteilles cassées, dans la boue, la poussière ... Elle est pieds nus, et Dieu seul sait si elle a déjà eu une paire de chaussures. Elle est pieds nus, mais dans sa profonde humanité et gratitude, elle a jalousement gardé la paire de chaussures de Giorgia pour la lui rendre ... De son sourire et de ses yeux brillants qui nous regardent, je ne crois pas qu'elle ait jamais voulu garder ce bien précieux: ces chaussures appartenaient à une de ses amies qui venait jouer avec elle et avec tous ses amis et amies.

Gina, la fillette rom aux pieds nus restitue les chaussures. Nous nous regardons: nos yeux sont brillants d'émotion, émerveillés, étonnés et heureux. Gina nous a enseigné la dignité, la reconnaissance, le respect, la légalité, la va-

leur de l'amitié, l'humanité, la richesse du Royaume de Dieu...

"Les pauvres, vous les aurez toujours avec vous"... Ceux qui n'accumulent pas, ne gardent pas; ils donnent, rendent beau, vrai, juste, lumineux notre monde ... Heureusement qu'ils sont là, ainsi pourrons-nous être sauvés Merci Gina, maîtresse, juge et sauveur de notre vivre ensemble, de notre générosité, de notre foi, de notre espérance, de notre amour.

De Scampia - Naples



DANS la TERRE du SOURIRE

"Terre du Sourire": c'est ainsi que la Thaïlande est connue parce que les gens sont toujours très gentils et cordiaux avec tous, mais surtout avec les étrangers. C'est un pays qui attire par la diversité de sa culture et des ethnies tribales, en particulier dans



florissant. L'économie de la région de la péninsule est plus variée; en plus des cultures traditionnelles de riz et de canne à sucre, il y a les produits de la pêche.

L'industrie manufacturière en Thaïlande concentrée autour de la capitale Bangkok, représente environ la moitié du total des exportations.

Parmi les ressources minérales, nous pouvons citer l'étain et le tungstène; de considérables gisements de lignite et le gaz naturel constituent une grande partie des sources énergétiques du pays, puisque la production de pétrole est très infime. La balance commerciale est encore généralement déficitaire et les pertes ne sont que partiellement comblées par les recettes. Disons que la Thaïlande supplée à cet inconvénient avec le secteur du tourisme et de l'hospitalité que sa culture offre. Le pays est aimé des touristes provenant de nombreuses parties du monde, attirés par sa beauté naturelle, mais aussi par sa grande hospitalité et sa cordialité.

ALLEZ DANS LE MONDE ENTIER ET PROCLAMEZ L'EVANGILE

Au mois d'octobre 2011, la Congrégation, pour répondre aux besoins de l'Eglise locale en Thaïlande, a ouvert une nouvelle mission dans ce pays, pour travailler en particulier dans la région nord-ouest, à la frontière avec Myanmar. Après plus d'un an d'étude de la langue thaï à Bangkok en

UN UN PEU DE CULTURE ET DE RELIGION

La religion officielle en Thaïlande est le bouddhisme Theravada qui est le fondement de la culture thaïlandaise, et qui est pratiquée par environ 95% de la population; il a été introduit dans le pays en 329 avant JC. Le bouddhisme exerce une forte influence dans la vie quotidienne du peuple thaïlandais et les moines sont des hommes très respectés. En Thaïlande, cependant, il ya une grande tolérance religieuse et c'est la prérogative positive sur laquelle est basée la culture thaïlandaise. Cela permet la coexistence pacifique des autres croyances comme l'islam (4%), le christianisme (1%) et l'hindouisme.

LE GOUVERNEMENT

Actuellement, la Thaïlande est une monarchie constitutionnelle; cette année, cependant les militaires ont perpétré un coup d'Etat dans le but de gérer les conflits politiques du pays entre les deux grands partis, le rouge et le jaune. L'armée, par conséquent, sera au pouvoir jusqu'à ce que le pays

soit en mesure d'organiser de nouvelles élections; en attendant, les militaires qui sont au pouvoir font des réformes constitutionnelles et prévoient les changements nécessaires pour le nouveau gouvernement qui tend toujours plus vers la démocratie, afin que le pays se développe aussi économiquement. Le régime monarchique absolu a duré jusqu'en 1932, quand un coup d'Etat imposa au roi une constitution et un parlement. Le Roi et la Reine sont encore vénérés et aimés par le peuple thaïlandais.

L'ÉCONOMIE

Bien qu'en 1976 une vaste réforme agraire ait été faite en particulier dans la plaine centrale où sont plus évidentes les injustes distributions, la majorité de la population thaïlandaise (60%) vit d'une agriculture de pure subsistance basée sur la culture du riz, de la canne à sucre et du maïs. Au nord du 17ème parallèle, d'importantes ressources proviennent du bois précieux (teck) et du tabac, tandis que dans le Chautaburi, en plus de la production typique de piment, l'élevage de bovins et de porcs est

Avril 2013, la petite communauté de quatre sœurs s'est installée à Chiang Sean, dans le diocèse de Chiang Mai, pour apporter sa contribution, avec l'église locale, dans les domaines de la pastorale, de la catéchèse et de l'évangélisation du peuple catholique, en faisant référence en particulier aux tribus Aka et aux réfugiés originaires de Myanmar.

Chiang Sean est une petite ville située au nord de Chiang Rai, une des villes les plus anciennes de la Thaïlande, ville déjà fortifiée.

Grâce à son emplacement stratégique, à la frontière entre la Thaïlande, le Myanmar et le Laos (une zone appelée le Triangle d'Or), elle est le centre de nombreux trafics, souvent malheureusement aussi liés à l'économie criminelle de la commercialisation des armes, la drogue et la prostitution.

MAISON MARIE: CENTRE DE FORMATION POUR FILLES

"Maison Marie" est le nom d'un Centre d'accueil, d'éducation et de formation pour filles; elle est située à Chiang Sean et a été fondée par le Père Peter Wibun Likhitham le 4 Mars 2005. Son objectif était d'accueillir les filles tribales, en particulier les filles de réfugiés originaires de Myanmar.

A son départ pour une autre mission, la Maison a été remise à l'église locale, jusqu'au jour où elle a été confiée à notre responsabilité, nous les Sœurs de la Providence, précisément au mois de mai 2013 à la demande de l'évêque Francis Xavier Vira Arpondratana.

Aujourd'hui "Maison Marie" abrite

environ 25 filles par an originaires de différents villages de la province; elle leur offre d'abord l'accueil, l'hébergement, la nourriture et un programme d'éducation de base. Malheureusement, les écoles publiques de la Thaïlande offrent un service éducatif de qualité médiocre et donc l'activité post scolaire que nous proposons devient essentielle pour garantir aux filles de concrètes opportunités pour aller en classe supérieure ou pour s'insérer dans le monde du travail.

ÉVALUATION DU CHEMINEMENT

Après presque trois ans de vie en terre thaïlandaise, nous pouvons vraiment dire que nous expérimentons la Main de Dieu Provident qui nous guide à chaque étape. Nous nous sentons encore comme un petit enfant qui apprend à marcher et qui a un monde à découvrir devant lui... Mais nous pouvons regarder l'avenir avec espérance, dans la certitude que le Seigneur fera grandir les fruits à son heure à lui. Jour après jour, nous apprenons à être missionnaires sur une nouvelle terre, une nouvelle culture qui nous demande de nous débarrasser de nos habitudes de faire et de penser; une culture qui nous demande ouverture d'esprit pour accueillir la nouveauté de Dieu présent dans la diversité culturelle des peuples qui vivent ici. Nous nous engageons à ouvrir le cœur pour que le Seigneur accomplisse ce qui était déjà son des-

sein pour nous dans cette nouvelle terre/mission. Nous sommes heureuses du cheminement fait jusqu'à présent et nous croyons vraiment que père Luigi nous a précédés; son amour pour les pauvres et les petits nous invite fortement à aller à la rencontre de ces frères et sœurs, en particulier des nécessiteux.

Nous marchons comme de petits instruments dans la main de Dieu, sûres que c'est lui qui fait tout et nous, nous donnons notre collaboration en bénéficiant de nombreuses fois des 100% que Jésus a promis à ceux qui le suivent, mais non sans tribulations.

Merci à toute la Famille religieuse qui nous accompagne avec son amour maternel et avec la prière de toutes les sœurs; merci à tous les collaborateurs, amis et parents qui nous soutiennent de diverses manières.

Nous voudrions dire un grand merci à Dieu qui nous aime d'un amour de Père et de Mère, qui nous fait expérimenter son Amour de tant de manières. Merci à Père Luigi qui nous a donné la vie et qui nous envoie dans le monde en nous demandant de «sauver la vie et de la sauver avec l'amour».

Sœur Jandira, sœur Margaret, sœur Natalia



Quand l'homme, après avoir exploité toutes ses capacités pour ne pas toucher le fond, invoque avec foi l'aide de Dieu et de sa Providence, Dieu ne reste pas sourd et indifférent à ses prières, mais intervient toujours. Bien sûr, il faut y croire profondément.

A ce sujet, nous voulons vous raconter des faits qui se sont passés récemment à la Communauté Bucaneve de Udine et qui nous ont à la fois bouleversés et émues.

Habituellement, une histoire commence par: Il était une fois ...

Oui, il était une fois une belle femme toute noire: elle s'appelait Vera. Elle venait de très loin, de l'Afrique et avait un cœur d'or ou au moins d'argent. Elle était venue vivre dans un château appelé Bucaneve, où vivaient déjà d'autres mamans. Quand l'hiver éclate et qu'il fait très froid en famille, ce froid que l'on sent dans le cœur, les fées du château ouvrent le grand portail pour laisser entrer les femmes transies de froid qui veulent sauver leurs petits.

Les nouveaux arrivés se rendent compte très vite des belles fleurs, des perce-neige qu'on entrevoit au loin et qui apportent un peu de soulagement aux yeux et au cœur.

Vera avait deux enfants, Bruno et Daniel. Il leur avait donné un nom italien, car elle se sentait en Italie, même si c'est avec un peu de nostalgie; elle disait souvent que certains mets africains lui manquaient.

Elle vivait en Italie, mais parfois elle oubliait qu'elle y était et elle redevenait africaine. Elle prenait le plus petit, et ne sachant pas où le placer pour travailler en paix, elle le mettait sur la croupe, écrasé comme une souris.

Parfois, elle parlait fort et riait même pour peu de choses; tant et si bien

UNE MERE ET SES DEUX PETITS

- Un vrai conte de fées -

que, quand elle était de bonne humeur, on était bien avec elle ; par contre quand elle était de mauvaise humeur, il était préférable de ne pas la rencontrer : elle faisait la tête à tout le monde et à qui lui demandait: "Qu'as-tu Vera?", elle répondait simplement à voix basse: "Rien". Puis, petit-à-petit, la ménageant avec soin et délicatesse, elle se déroulait comme une pelote de laine entre les pattes d'un chaton.

Un jour, quelque chose d'étonnant et de miraculeux arriva.

Le magnifique château s'était recouvert d'un épais nuage noir... et cela arrivait l'une ou l'autre fois dans le château. Chacune se lamentait. "Je suis triste parce que je n'ai personne, je n'ai pas de maison, ni d'amis, pas de travail et je n'en trouverai jamais! Je ne sortirai jamais de ce château où je me sens comme une prisonnière". Vera était très triste et pleurait aussi; on dirait qu'après plusieurs tentatives, personne ne pouvait plus l'aider maintenant. Même les fées étaient découragées, enveloppées dans l'obscurité du nuage noir. À un moment donné, une fée, celle qui avait le plus d'expérience soupira: "Mais il ya une autre possibilité: la Voie de la Providence. Si tu y crois et t'y abandonnes, tu recevras en

abondance, plus que tu n'en as demandé. Tu dois croire que Dieu est ton Père". La fée y croyait vraiment, c'est pour cette raison qu'elle parlait. Les autres fées ne répondirent pas, mais, évidemment, elles y pensèrent et le miracle survint ...

Depuis ce jour, Vera, petit-à-petit, a commencé à être optimiste, en chassant le nuage noir. Ses nouvelles pensées sont désormais: "Je ne suis jamais seule, il ya les fées du château, plus ou moins sympathiques, qui sont ici pour m'aider. Il est vrai que je n'ai pas une maison, mais dans

le château, je me sens aussi un peu protégée des nuages noirs qui passent de temps en temps. Jusqu'à présent, j'avais toujours pensé aux choses qui me manquaient, et non pas à celles que j'ai déjà ..."

Ainsi le soleil déchira lentement le nuage noir pour apparaître dans toute sa splendeur.

Le lendemain, notez-le... dès le lendemain, la fée rencontra la Providence sous l'apparence d'un père de famille qui l'appela à part et lui donna une enveloppe en disant: "Mets-la de côté, car y a en beaucoup." La fée eut un moment de confusion, puis se reprit, le regarda et elle se rappela ce qu'il avait dit la veille; elle remercia l'homme de bien et la Providence, puis toujours déconcertée par ce qui vient de se passer et par la coïncidence, elle dit: "J'en avais vraiment besoin! Ces sous serviront à payer l'acompte du loyer pour le nouvel appartement de Vera!".

Mais vous, vous n'y croirez pas: un autre miracle se produisit, l'acompte avait déjà été versé et l'appartement était immédiatement disponible.

Mais, pour que le miracle soit vraiment complet, il manquait encore un travail. Quelques jours après, il arriva lui aussi, non moins que par téléphone! "J'ai besoin d'une femme de ménage", dit l'homme au téléphone. Où avait-il trouvé le numéro de téléphone ? Coïncidence? Fatalité? Ou Providence? La fée s'est donné la réponse juste... et vous?

soeur Lambertina

On ne pourra pas oublier ces faits; ils seront écrits dans la chronique du château pour encourager toutes les mamans qui y viennent, pour les aider à l'optimisme, et qu'en croyant en la Providence, elles se sentent entre de bonnes mains.



COMMUNAUTÉ "PROVIDENCE" A PAUDALHO

La manière dont la Providence nous a conduites dans l'état de Pernambuco est le fruit de la créativité de Dieu qui sait toujours ouvrir les routes devant nous.

L'aventure commence avec un séminariste combonien qui, après une expérience apostolique au CIFEC (Centre de Sainte Rita), nous a dit que les gens de Pernambuco seraient heureux que les sœurs y viennent, "parce que vous, les Sœurs de la Providence, vous avez le Royaume de Dieu dans l'esprit et le cœur".

A partir de cette invitation informelle, dans les années qui ont suivi, nous avons pris les premiers contacts avec la réalité de Pernambuco et la Providence nous a indiqué comme lieu de notre mission la ville de Paudalho, à environ 140 km de la communauté de Sainte Rita.

Mgr Severino Batista de França, évêque de Nazaré da Mata, nous a accueillies dans son diocèse avec beaucoup d'affection et de joie et nous a ouvert les portes de la mission auprès de son peuple, en particulier les plus pauvres. Il nous a montré précisément la ville de Paudalho, et en particulier la paroisse du Divin Saint Esprit, comme le «terrain» plus adapté pour témoigner et semer le charisme de l'amour. Il écrivait ceci à la supérieure provinciale dans la lettre d'invitation: "Les très chères Sœurs de la Providence seront les bienvenues et nous les accueilleront comme de nouvelles filles pour nous enrichir de leur œuvre dans le difficile travail missionnaire". (23 mai 2013)

Avant de commencer notre ministère, certaines d'entre nous sont allées à Paudalho pour des séjours plus ou moins longs, avec comme objectif de connaître un peu à la fois cette réalité et nous faire connaître par les gens.

Ainsi, au mois d'octobre 2013, nous avons collaboré à la mission dans le quartier "Printemps". Le thème de la mission au cours de laquelle a été également célébré le 20e anniversaire de la chapelle de Marie, Mère et Reine était: "Paroisse, communauté de communautés." Cette expérience a été très riche et fructueuse car, par le contact quotidien avec les personnes, elle nous a permis d'avoir une vision du champ d'apostolat qui nous attendait. Les gens voyaient déjà les Sœurs de la Providence comme leurs sœurs et les attendaient avec impatience.

Au mois de janvier et février 2014, une sœur a participé à l'Assemblée diocésaine et était présente lors de la programmation de la paroisse, pendant qu'on apprêtait la maison des sœurs.

Le 25 Mars 2014 fut le jour de l'ouverture officielle de la communauté qui a commencé avec une très belle célébration eucharistique présidée par l'évêque et concélébrée par quatre prêtres, avec une grande participation de la population de la ville. Etaient présentes aussi, en plus de la supérieure provinciale, les sœurs



de la communauté de Sainte Rita avec une bonne délégation de laïcs. Puis l'évêque a apporté Jésus Eucharistie dans la chapelle de la communauté. C'était un moment fort de prière, suivi de la bénédiction de la maison et des quatre sœurs qui commençaient à vivre ensemble en son nom: la présence de l'Eucharistie, de Celui qui est indispensable pour la vie de la mission, de celui qui est un don immense dont nous ne cesserons jamais de rendre grâce.

Aujourd'hui, nous pouvons dire avec clarté que la mission des Sœurs de la Providence dans cette ville est d'être une communauté de sœurs qui, suivant l'exemple du Père Luigi, se sont engagées à garder les yeux fixés sur Jésus, à aimer et à servir nos frères et sœurs dans la joie.

Au cours de ces premiers mois, nous nous sommes insérées dans les différentes activités de la pastorale paroissiale pour créer des liens avec les personnes, avec les enfants, les jeunes et les personnes âgées. La visite aux familles permet à chaque sœur d'être à l'écoute de leurs joies et de partager les difficultés qu'elles doivent affronter pour survivre: il y a en effet de nombreuses situations de souffrance et il y a tant besoin de compassion et de miséricorde. C'est pourquoi, dans la prière, chaque jour nous présentons les diverses situations que nous rencontrons et nous invoquons Saint Louis pour qu'il intervienne et protège notre peuple. La réalité nous implique fortement et nous éduque à être solidaires, à développer la culture de la rencontre et de l'inclusion, comme nous le répète si souvent le pape François.

Puis, chaque jour, résonnent en nous les paroles de notre Père Luigi: "Aie le goût de servir Jésus-Christ dans la personne de ces frères." C'est la joie de l'évangélisation. Jésus nous le répète: "Je suis venu pour qu'ils aient la vie en abondance." (Jn 10,10)

sr. Aparecida Joana, sr. Maria Alaide, sr. Moly e sr. Crislaine

La ville de Paudalho a été fondée par les pères franciscains à la fin de l'année 1600, en partant d'un village indigène, à environ deux kilomètres de la rivière Capibaribe. Une usine sucrière fut rapidement construite, ce qui favorisa le développement du pays et par la suite la ville de Paudalho fut fondée, qui fut appelée après Paudalho, du nom d'un arbre séculaire sur la rive du fleuve Capibaribe, qui propage une odeur similaire à celle de l'ail. Paudalho est située à 55 km de Recife, capitale de l'État de Pernambuco, et compte aujourd'hui 55.000 habitants.

DIRE DIEU DANS LA RELATION

RIEN NE SERA COMME AVANT

Nous sommes en train d'amorcer un virage exceptionnel, mais nous ne savons pas où nous allons et ce que nous devons abandonner à jamais derrière nous. Mais nous avons quelques certitudes:

- la société pyramidale n'existe plus, une société où celui qui compte c'est celui qui se trouve au sommet et qui dicte ses décisions à la base;
- par conséquent l'idée d'un organisme suprême, toujours égal à lui-même, dont dérive tout ce qui existe, jusqu'aux particules sub-atomiques n'existe plus.

Donc, si aujourd'hui nous présentons le Dieu chrétien comme l'être très parfait, immuable, nous parlons d'un être qui n'a plus rien à dire à notre époque;

Nous sommes des "épigones" et des "anticipateurs", des personnes qui sont à l'Occident, là où le soleil se couche, et à l'Orient là où le soleil se lève (Nietzsche);

Rien ne sera plus comme avant.

Il faut donc réinventer aussi notre façon de dire Dieu et de croire en lui. Nous n'avons pas un fil de suture pour raccommode le passé. Nous sommes obligés à la rupture. Nous sommes appelés à vivre dans une situation dangereuse pour notre foi.

REINVENTER LA FRATERNITÉ

La première rupture concerne la manière de penser et d'organiser la société et l'Eglise. Nous devons passer de la peur à la vie en communauté, c'est-à-dire à un sentiment de confiance qui est le lien fondamentale des sociétés modernes.

La fraternité a-t-elle encore un sens dans nos villes multi-ethniques?

C'était le mot d'ordre de la société démocratique, la fille des révolutions française et américaine.

La fraternité a encore un sens si nous pouvons la réinventer, l'imaginer de nouveau. Mais nous devons le faire ensemble, de manière interpersonnelle. Le problème de l'ancien homme grec est semblable au nôtre: ses capacités ne fonctionnaient qu'à l'intérieur de la polis. Sans la communauté, elles deviennent des vertus ré-

servées à un petit groupe d'illuminés, qui vivent dans un monde à part.

Ce sont les relations qui nous rendent capables de fraternité. Je tire de la sagesse de l'expérience missionnaire quelques actions nécessaires pour réinventer la fraternité:

- s'asseoir
- rester là
- être à côté de
- éliminer toute différence
- écouter
- avoir de la compassion
- se laisser garder.

Oui, la fraternité c'est garder l'autre. Mais c'est beaucoup plus: c'est se laisser garder et cela signifie reconnaître sa propre vulnérabilité, ce qui



est supérieure à la fragilité de l'autre. Surtout quand nos gardiens sont des gens pauvres avec lesquels nous vivons, cela dissout les peurs devant les menaces de la vie et on découvre que au commencement était la relation.

DIFFÉRENCE ET RELATION

Lorsque nous nous trouvons en face de quelqu'un d'autre, nous faisons avant tout l'expérience de la séparation. Dans la diversité de la société multiethnique la diversité a une grande influence. Nous parlons et nous ne nous comprenons pas. Cependant, cette séparation est la condition sine qua non pour être capable de regarder l'autre et le monde, par l'acceptation de leur existence. La condition

de la séparation, qui entraîne souvent des phénomènes d'exclusion sociale, est aussi le point de départ pour être en mesure de dire: "Tu existes; toi, homme comme moi; toi, le monde autour et en moi; par conséquent, je t'accueille avec bienveillance".

La séparation marque la différence: moi et l'autre nous ne sommes pas la même chose; lui ne peut pas devenir une de mes dépendances; Je ne suis pas le monde; Je ne suis pas Dieu. La séparation montre que la différence contient une relation. Parce que justement "je ne suis pas toi", nous pouvons cheminer ensemble. La différence et la relation ne sont pas des réalités relatives, mais relationnelles

DIEU EST DANS LA RELATION

Il n'y a pas de formules pour circonscrire et définir l'identité de Dieu. Plusieurs fois, cependant, nous avons rencontré et reconnu la présence du divin dans nos relations existentielles. Comme le Dieu de la Bible, la relation est une frontière, qui nous limite et nous ouvre. Nous naissons et grandissons toujours "liés à".

L'éthique définit le bien et le mal par rapport à des relations partagées: les valeurs. Dieu est dans la relation: il est dans la limite qui empêche de traiter l'autre comme un objet ou un outil. Mais Dieu est aussi cette porte qui ouvre à la relation avec l'autre homme et avec le monde.

Plus le monde est habité par des relations et plus il est ouvert et est en mesure de construire de nouvelles relations.

La croix du Christ est l'expression de la valeur suprême de la relation. Le Crucifié Dieu est le Dieu de la relation: il est "pour", "avec" et "pour toujours".

Si Dieu est la relation, nous pouvons repartir Dieu dire à travers les relations. La relation crée des possibilités de mouvement, de rencontre, de communication et de don. Nous sommes appelés à être une Eglise qui sort et qui entre, permettant le mouvement fondamental de la communication entre le "dans" et le "hors" de la vie.

Nous sommes liés les uns aux autres,



car avant nous nous sommes séparés et nous sommes devenus des étrangers les uns aux autres. Juste au moment où nous faisons l'expérience de l'étrangeté, nous nous sentons obligés de pratiquer l'hospitalité mutuelle: demander et donner l'accueil. Si la relation est le seuil, l'hospitalité est à la fois accueillir et envoyer.

LES BONS COMPAGNONS

Ces dernières années, nous avons navigué à vue, sans carte de navigation. Nous avons été appelés à inventer un monde nouveau, désorientés, mais membres d'une société ouverte qui peut vivre aussi ouvertement la foi. Notre problème est de choisir les bons compagnons de route. Dans nos villes et nos Eglises, il ya des compagnons de route qui ne sont pas disposés à cet effort d'imagination pour donner un nouveau sens à l'avenir, parce qu'ils ne sont pas motivés par une préoccupation conservatoire. Pour choisir les bons compagnons, il est nécessaire d'identifier les paroles clés qui composent l'abc de la relation:

- *Reconnaissance mutuelle*, en prenant soin des autres, nous reconnaissons que leurs raisons, leurs pensées, leur monde sont tout aussi importants que le nôtre;

- *Expérience et compétence*: nous devons réinventer le monde, mais nous ne partons pas de zéro: il est important d'exploiter les nombreuses connaissances qui sont déjà en place;

- *Apprentissage coopératif*: nous apprenons tous, si nous nous mettons en recherche et ensemble;

- *Citoyenneté*: en tant qu'êtres humains, nous sommes les détenteurs de droits innés, liés au fait même d'exister.

DIALOGUER POUR CROIRE

C'est le style avec lequel nous les chrétiens nous pouvons nous placer dans la perspective de l'incertitude. Cela signifie :

- valoriser le pluralisme, non pas comme une forme de relativisme des vérités, mais comme une reconnaissance que la sagesse du monde vient à la lumière dans les cultures des peuples;

- revenir au créé, c'est-à-dire recouvrir que nous n'en sommes seulement qu'une partie, et que nous ne pouvons pas avoir un rôle prépondérant;

- aimer l'incertitude, car elle nous oblige à une recherche de sens que nous ne pouvons pas faire seuls, enfermés dans nos Eglises, mais avec tout le monde.

La question du dialogue pose la question sur les temps de l'Evangile. Dans les Béatitudes selon Matthieu, le présent est le temps où Dieu fait irruption et se manifeste par une présence continue: "Toi, Seigneur, ici tu as toujours été, même si jusqu'à présent nos yeux ne l'ont pas reconnu". Le présent nous fait voir la réalité comme un réseau interconnecté et en continuelle expansion. Le présent de l'Evangile est de savoir rester dans



ce réseau, métaphore du royaume de Dieu.

Ensuite, il ya le passé. Pour les chrétiens, c'est une modalité du temps tout aussi importante, parce que nous sommes des êtres de mémoire. Mémoire signifie dire ce qu'il ya déjà comme positif. Quelqu'un nous a précédés et a fait de bonnes choses dans ce monde. Nous en sommes les témoins et les gardiens. Être des gens du passé, c'est savoir sélectionner les valeurs et les ramener à leurs origines. Pour nous, chrétiens garder les valeurs ne signifie pas transformer les Eglises en musées de nos valeurs, mais les réinventer sans cesse. Le passé est la porte de l'avenir.

DOULEUR ET JOIE

Si nous acceptons de réécrire notre style d'Eglise à la lumière de la fraternité, vivre dans le monde sera pour

nous source de douleur, parce que nous éprouverons de la compassion pour la souffrance des pauvres.

Mais ce sera aussi la joie, parce que nous découvrirons la présence de Dieu en ceux qui sont en train de faire l'expérience de la fragilité. Nous sommes en leur compagnie aujourd'hui dans le processus de désertification du monde et nous reconnaissons que Jésus vient à notre rencontre: le désert n'est pas seulement l'espace de désolation et de la mort; c'est aussi le moment où la voix de la séparation, la parole de l'altérité se font plus forte.

La séparation nous ouvre à l'hospitalité et nous permet de la pratiquer. Accueillir veut dire avoir avec nous quelqu'un qui donne un tournant à notre marche: nous pouvons lui demander de l'aide. Cela nous fait renverser la perspective avec laquelle nous regardons les choses: c'est la puissance de la compassion, le don. C'est le pouvoir qui nous est confié par les exclus.

DIRE DIEU AU MOMENT DE L'INCERTITUDE

Aujourd'hui, Dieu se dit de plusieurs manières. La nôtre est unique. Tous les langages qui le disent sont beaux. Ensuite, il convient de dire Dieu, en disant les relations dans un monde toujours en mutation. Cela

implique le renoncement à l'idée que la vérité est un trésor dont nous possédons seuls la clé. Croire que le magistère catholique est le gardien de la vérité signifie travailler pour qu'il soit toujours à l'avant-garde dans la recherche de la vérité.

Enfin, si Dieu est dans la relation, alors il vaut la peine de s'engager, de se mêler, de se donner. Si dans la rencontre hospitalière, nous apprenons la sagesse du monde, nous réussirons à dire Dieu aussi avec les paroles des autres cultures et religions. Rendre hybride notre langue est la condition pour être en mesure de dire avec joie, avec les autres, le Dieu de l'Evangile au moment de l'incertitude.

De "Mission aujourd'hui" n. 7 année 2014 - article de Don Paolo Boschini - Texte librement réduit -

UNE SEMAINE SPECIALE

A Ahepé (Togo) du 14 au 18 Juillet 2014, deux cents enfants de l'école primaire avec leurs enseignants et les sœurs de la communauté ont vécu la "semaine culturelle". Elle a commencé au nom du Seigneur, avec la célébration de l'Eucharistie. Ensuite plusieurs activités ont été menées, chacune avec un but spécifique. Footing par les rues du village en chantant, au son des tambours et en répandant joie et enthousiasme juvénile. Il y eut aussi un concours de lecture pour encourager les écoliers au goût de la bonne lecture qui nourrit l'intelligence, le cœur et l'âme. Des saynètes, où la créativité peut trouver un terrain fertile, n'étaient pas en reste. Il y avait aussi des défilés de mode, pas en habits modernes, mais en vêtements traditionnels, les uns plus beaux que les autres. Des matches de football entre les différentes classes et entre les élèves et les enseignants ont été aussi organisés. Il y eut même une élection de miss école... Toutes ces activités visaient à donner de la qualité à l'école, mais surtout à faire de telle sorte aussi que l'école soit une famille, une petite Eglise, où petits et grands s'aiment, et s'aimant les uns les autres, qu'ils se sentent aimés par l'Unique Père. Une personne, une figure exceptionnelle excellait dans toutes les disciplines et était toujours présente: notre bien-aimé Saint Louis! Qu'il continue de nous bénir, nous ses filles et la pupille de l'œil du Seigneur qui est notre peuple.



COMME DE L'ARGILE DANS LES MAINS DU POTIER...



Le dimanche 7 Septembre 2014, dans la chapelle du Noviciat de Lomé (Togo), en présence également des sœurs de Ahepé et de Kouvé, les trois postulantes Alice, Apolline et Larisse-Léa ont publiquement demandé à la supérieure provinciale de rentrer au noviciat. Voici leur demande: «Au cours de l'année du postulat, nous avons approfondi l'appel à suivre Jésus et nous avons connu de plus près votre Famille religieuse. Aujourd'hui, confiantes dans la grâce du Seigneur, nous demandons à être admises au noviciat pour être initiées à la vie de la Congrégation en suivant les traces de Père Luigi. Pour ce faire, nous vous demandons humblement de nous aider à entrer dans votre style de vie, à nous enraciner dans votre spiritualité, à suivre Jésus pauvre, chaste et obéissant. Nous demandons au Seigneur la grâce de la disponibilité pour nous laisser former. Et vous toutes les sœurs, soutenez-vous par vos conseils et vos prières». Alice, Apolline et Larisse-Léa ont choisi comme guides pour le cheminement de leur noviciat les images du potier qui pétrit l'argile, selon la Parole de Dieu en Jérémie (Jr 18,1-10) et celle du trésor et la perle précieuse, selon l'Evangile de Matthieu (Mt13, 44-46). Nous confions les trois novices, avec les autres jeunes en formation, à la prière de toute la Congrégation.

CHEMINEMENT ENSEMBLE

Depuis le 1 février 2014, les deux noviciats, celui de la province de Saint Louis (Bolivie) et celui de la Province de Notre-Dame d'Aparecida (Brésil) ont été fusionnés pour donner un nouveau noviciat interprovincial basé à Sorocaba, au Brésil.

Il a ainsi été officiellement inauguré le même jour où nos premières sœurs ont choisi de donner entièrement de leur vie pour les enfants de la Maison des délaissées de Udine, il ya 177 années.

Dans la célébration solennelle de l'Eucharistie de l'inauguration, nous avons demandé la protection de nos premières Mères, afin qu'elles nous bénissent et nous accompagnent dans cette initiative de la Famille religieuse, expérience de communion et de partage.

La communauté éducative est composée de quatre sœurs : Sœur Fatima Simone Cremer comme Maîtresse des novices, Sœur Elizete Bueno, Sr. Rosangela Maria da Silva et Sœur Maria Leopoldino qui travaillent avec elle pour la pastorale des vocations.

L'expérience a commencé avec deux jeunes filles, Maria das Dores José dos Santos (Brésilienne) et Noelia Coca Ledezma (Bolivienne) qui se sont préparées depuis le mois de février pour faire leur entrée au noviciat. A partir du 8 Septembre, la fête de la Nativité de la Vierge Marie, la formation religieuse à proprement parler a commencé.

Ensuite la Providence nous a permis d'initier aussi l'expérience internationale de l'aspirant; en effet, depuis le mois de janvier, vit avec nous une jeune argentine Ayelén Natali; avec les trois autres jeunes Brésiliennes, Jacinta, Marcela et Tamires, elles forment un groupe dynamique, accompagné par Sœur Maria.

Nous remercions de tout cœur le Seigneur pour le don de ces jeunes; nous l'invoquons pour qu'il les garde dans son amour et qu'il conserve dans leur cœur l'enthousiasme et la joie de le suivre dans la vie consacrée. Nous demandons avec confiance que la Famille religieuse grandisse en sainteté et puisse bénéficier partout de vocations fortes et généreuses.



Rédaction:
Soeurs de la Providence
Casa Generale
Via Innocenzo IV, 16
00167 Roma
e-mail: sdp.casagen@tiscali.it

Siège de la Province:
Soeurs de la Providence
Maison provinciale
B.P. 80812
LOME - TOKOIN TOGO
e-mail:
secretaireprovinciale@gmail.com